

En troisième lieu, le processus d'industrialisation capitaliste provoque des modifications dans l'agriculture, qui se différencient selon l'aire économique. Ces changements, qui avaient déjà provoqué des luttes à la campagne : de « posseiros » dans l'Etat de Rio, Paraná, Goiás, São Paulo, Minas ; de petits planteurs dans la Zona da Mata du Nord-Est ; de salariés à São Paulo et dans la Zona da Mata du Nord-Est, s'affirmèrent à travers le putsch et la répression sans trouver de résistance nouvelle de la part des travailleurs ruraux. Les transformations capitalistes dans la campagne vont généralement dans le sens de : a) remplacer les « parceiros » par des « volantes » ; b) expulser les petits planteurs de leurs terres, soit au moyen des dettes, soit au moyen de pressions économiques (dans le cas des petits propriétaires et des rentiers pauvres), soit par la force brute (dans le cas des « posseiros ») ; c) diminuer la main-d'œuvre employée et augmenter le chômage ; d) faire pression sur les latifundistes afin d'augmenter la productivité de leurs terres ou les obliger à s'en défaire. A la violence qui caractérise les luttes dans la campagne s'ajoute le bas niveau d'organisation des travailleurs ; celle-ci commençait à prendre corps dans la période antérieure au coup de 64, fut paralysée par la suite. Cette situation dans la campagne révèle un immense potentiel de lutte, mais très dispersé, diversifié, incapable de s'organiser seul. Les changements qui ont lieu maintenant ne font qu'accentuer encore l'instabilité et la mobilité territoriales de ces masses paysannes. Expérimenter la forme de lutte adéquate à chaque région et exploiter les possibilités de la guérilla mobile dans les aires les plus propices, voilà à tâche des révolutionnaires à la campagne.

En quatrième lieu, la dictature militaire s'est consolidée après une longue épuration des forces armées, des emprisonnements, des persécutions dans les syndicats, dans les associations rurales, dans les écoles, dans les administrations, etc., après la modification des lois, du système, des partis et de l'autorité de l'armée. Cette consolidation militaire de la dictature fut accompagnée de son discrédit social. C'est-à-dire qu'à côté d'une force concentrée du point de vue de l'appareil militaire et bureaucratique, la dictature militaire au service des grands monopoles présente une grande faiblesse du point de vue de l'appui populaire. De cette caractéristique découle la faible importance de la lutte politique légale, l'inexistence pratique des partis ou des organisations d'opposition légales, et l'importance de la lutte illégale et des organisations de masse clandestines (comités d'entreprise, commandos de grève, l'U.N.E. et les organismes étudiants en général). Il en découle aussi la continuité des manifestations de rue de la petite bourgeoisie radicalisée à gauche et de ses affrontements avec la police. La défense des luttes de masse contre la répression exige le développement de l'auto-défense comme méthode d'action.

## GUERRE POPULAIRE OU REVOLUTION DES TRAVAILLEURS

C'est à travers les luttes actuelles que les diverses classes se préparent pour la guerre révolutionnaire qui divisera le pays. La force politique de chaque classe dépend en grande partie de la capacité de son avant-garde à lui montrer le but et le chemin. Les idéologues de la bourgeoisie travaillent à plein depuis 1964, préparant la guerre contre « l'ennemi interne » et cherchent à se gagner des secteurs de la petite bourgeoisie pour combattre le communisme.

Nous avons l'expérience de ce qui arrive quand une idée fausse sur l'ennemi se répand dans la classe ouvrière : en 1964, le prolétariat s'attendait à voir une réaction de la part des latifundistes et de l'impérialisme yankee. Il s'attendait à une lutte où tout le peuple brésilien, « à l'exception des latifundistes et des agents de l'impérialisme » s'engagerait à ses côtés. Le résultat, nous le connaissons bien. Nous voyons donc que dire simplement que la guerre révolutionnaire au Brésil sera une guerre « de tout le peuple » mène également à une compréhension erronée de la guerre elle-même.